

Son livret ! Il y avait longtemps qu'il ne l'avait plus !

Après trois jours d'inutiles recherches et d'infructueuses démarches, Floréal perdit courage ; le travail le fuyait, et il se voyait bientôt dans l'obligation de mendier ou de retourner vers ses anciens camarades de l'Internationale.

C'était une épreuve cruelle que celle à laquelle il était soumis et dont il ne serait certainement pas sorti vainqueur si la pensée de sa mère ne fût venue mettre un peu de baume sur les blessures de son cœur et lui remonter le moral.

Doux jours s'écoulèrent encore pendant lesquels il battit le pavé sans plus de succès.

La nuit vint ; il y avait déjà seize heures qu'il n'avait pas mangé ; il se traîna du côté de la Part-Dieu, le grand quartier de cavalerie ; il avait oui dire que les pauvres allaient y chercher des restes de soupe, et il préférait cela à un vol chez un boulanger.

Ce garçon qui, quelques semaines plus tôt, eût assassiné dix hommes, mu par lardeur de ses idées politiques, se faisant mendiant pour ne pas être voleur !

Dieu voulait qu'il ne fut ni l'un ni l'autre.

Il n'était plus qu'à cent mètres des portes du quartier lorsqu'à bout de forces, il s'affaissa sur les marches d'un petit peron et perdit connaissance.

Des soldats, ces soldats que si souvent dans son cœur il avait maudits, des soldats le remassèrent, et le déposèrent sur une table dans la maison devant laquelle il s'était évanoui.

Lorsqu'il revint à lui, au froid et à l'humidité de la rue avait succédé une chaude atmosphère, à la nuit brumeuse une brillante clarté. On lui offrit un peu de vin sucré ; il en but quelques gorgées et demanda du bouillon qui lui fut immédiatement apporté.

Les forces revenant peu à peu, honteux de son aventure, il regardait autour de lui avec étonnement, ne s'expliquant pas où il se trouvait.

La salle était grande, il y avait autour d'une longue table couverte d'un tapis vert des hommes qui lisaient, écrivaient ou jouaient quand on l'avait apporté, car les livres ouverts, les lettres commencées, les parties de dames interrompues, l'attestaient. Ce n'était pas un café, puisqu'on n'y buvait pas ; qu'était-ce donc ?

Autour de lui, rien que des soldats, cuirassiers, chasseurs ou fantassins, et au milieu de ces pantalons rouges, un homme noir qui tenait le bol de bouillon auquel il buvait à petites gorgées : un prêtre !

Floréal était tombé entre les mains d'hommes contre lesquels il nourrissait jadis une haine irraisonnée, après les patrons, les prêtres et les soldats étaient sa bête noire.

Il ne fut pas peu surpris lorsqu'il apprit que les soins dont on l'entourait lui étaient prodigués par un aumônier militaire, dans le petit cercle fondé pour recevoir les soldats raisonnables, disposés à fuir le café et les mauvais lieux.

C'était encore une de ses illusions qui s'envolait ; sous la soutane comme sous la tunique, il était obligé de reconnaître les battements de cœurs généreux.

—Le voilà réveillé ! dit un gros et vieux brigadier du train.

—Réveillé ! Je ne te souhaiterais pas de dormir longtemps comme ça, répondit un autre.

—Si on lui proposait une pipe, maintenant qu'il a bu son bouillon ?

—Laissez-le, dit à son tour l'aumônier ; vous allez le fatiguer ; il est à peine remis.

En effet, Floréal, très faible encore, souriait à ces diverses propositions, et remerciait d'un signe de tête négatif.

On l'abandonna à l'aumônier qui, l'aidant à descendre de la table sur laquelle il était assis, le conduisit dans une pièce voisine.

Les troupiers reprirent leurs lectures, leur correspondances et leurs jeux.

Le silence s'était rétabli.

Il fut subitement troublé par un conscrit qui, s'adressant au brigadier, lui demanda brusquement ce qu'il pensait que pouvait être ce jeune homme.

—Un pauvre diable qui crève de faim, parbleu ! que veux-tu que ce soit ?

La misère on redingote ! Si ça ne ferait pas mieux d'aller travailler la terre !

Mais non, ça veut goûter de la ville, et de la grande encore, et ça vient piquer une tête, un soir, contre le pied d'un bec de gaz.

Bien heureux, quand c'est devant celui du cercle !

L'abbé va le refaire, mais s'il eût été ramassé par un sergot, au lieu d'ouvrir l'œil sur la table, il se fût reveillé à la permanence !

—Y en a-t-il comme ça ! Ah ! malheur !

—On le dit, il y a de la misère, mais les *faignants* ne manquent pas !

—Faut pas dire du mal du monde comme ça, sans savoir ; c'est peut-être pas de sa faute, après tout !

Sur ces mots fort justes du gradé, toutes les têtes se baissèrent, et le silence régna de nouveau.

Il n'était interrompu que par les fragments d'une conversation, tenue dans la chambre voisine, qui arrivaient confusément jusqu'aux soldats.

Brisé par la fatigue, par la misère et le chagrin, Floréal ouvrait son cœur au digne prêtre, qui l'avait si paternellement recueilli.

## VI

Au mois de juin suivant, les Voltin étaient un soir assis devant la porte de leur maison, à Bel-Air, lorsqu'ils virent venir de loin Frampon, accompagné de sa femme et de ses petits.

Ils avaient toujours conservé d'excellentes relations ; Voltin invita les promeneurs à prendre un verre de bière.

—C'est pas de refus, répondit Frampon ; il fait une rude chaleur, et si c'était pas pour faire prendre l'air aux gamins on resterait bien chez soi.

Pendant que Voltin avait fait signe aux Frampon de s'asseoir, Nini était allée à la cave, et revenait avec des verres et deux bouteilles bien bouchées.

La bière était fraîche et pétillante.

Pendant qu'Eugénie montrait à la femme des petits travaux d'aiguille qu'elle avait commencés pour le bébé qu'elle attendait dans quelques mois, les deux hommes causaient :

—Comment va donc ce vieux soulard de Vignaud ?

—Ne m'en parle pas, il est toujours entre deux vins, ça le tue ; l'autre jour à l'hôpital, il a manqué se faire ficher à la porte, pour avoir chipé de l'alcool à la pharmacie.

—Quelle calamité ! Dire que cet oiseau-là aurait pu gagner sa pièce de six ou sept francs par jour, s'il avait eu de l'ordre.

—Et un trou de moins, toujours à sec, sous le nez.

—Au lieu de ça, il se finit à l'hospice, et laisse sa petite dans la misère.

—Sois donc tranquille, il y a la vieille qui se tirera d'affaire ; il paraît qu'elle fait des journées chez les ingénieurs, pendant que la gamine est à l'école.

—Pas chez M. Middleston, toujours !

—Je ne te dis pas, mais chez M. Waleski, chez...

—Qu'est-ce qui l'a fait placer là ?

—C'est le curé ; il en a dit un mot et on lui a donné du travail.

—C'est un brave homme, on ne lui a jamais cherché noise, à lui !

—C'est pas comme à celui de Sanvignes ?

—Pourquoi ?

—Tu sais bien qu'on dit que son église doit sauter un de ces jours.

Voltin leva les épaules et fronça le sourcil.

—Alors, ils recommencent ? murmura-t-il. Ils n'ont pas eu assez de la leçon de l'hiver dernier ? Que diable ont-ils donc, à ne pas vouloir nous laisser gagner tranquillement notre vie ?

—C'est-à-dire que ça devient bête et que je ne sais pas seulement comment ça finira.

—On en avait arrêté pas mal cependant, au mois de novembre.